

AVIS DE TEMPETES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
14 – 15 février 2019



| La coupure est possible |

Si le silence fait peur, c'est peut-être parce que l'absence de bruits familiers tend à nous renvoyer à nous-mêmes. Quand on avance dans l'obscurité trop silencieuse, il n'est pas rare qu'on se parle, qu'on siffle un petit refrain, qu'on réfléchisse à voix haute pour ne pas se trouver en proie à l'angoisse. Cela n'est pas facile et peut même exiger un peu d'exercice, car nos cerveaux ont été conditionnés pour identifier silence avec danger, obscurité avec risque. C'est l'angoisse que provoque le *vide*, le sentiment de se trouver au bord de l'abîme et de ne pas être capable de détourner les yeux du gouffre qui s'ouvre devant nous. Pourtant, ce sont aussi à ces moments-là qu'on a tendance à se trouver au plus près de soi-même, sans intermédiaire, avec une présence de l'esprit et de l'émotion bien plus affirmée.

Difficile de trouver encore du silence ou de l'obscurité dans le monde moderne. Les bruits industriels nous accompagnent en permanence, les appareils émettent sans cesse leurs sons électroniques, et sinon il y a presque toujours quelqu'un pour remplir le vide avec ses bavardages aussi imbuables que superficiels. Aujourd'hui, la peur du vide, l'angoisse du silence est entre autres sublimée par la connectivité permanente. Jamais seul, jamais en silence, jamais devant l'abîme. Et donc, jamais *face à face avec nous-mêmes*. Les appels et les voix de « l'intérieur », tout cet univers constituant l'imagination, la conscience, la sensibilité, la réflexion, la rêverie sont rendus muets, ignorés, aplatis et remplacés par le bombardement continu d'informations, de bruits, de messages, de rendez-vous, d'injonctions à

15/12, Gênes (Italie).

Attaque incendiaire de nuit contre deux voitures de la police municipale devant les bureaux de la police judiciaire.

16/12, Bologne (Italie).

Sur le Monte Donato, une colline située au-dessus de Bologne, les énormes antennes-relais de télévision nationale et locale sont sabotées entre minuit et une heure du matin. Sur place, un tag est retrouvé, disant : « *Éteindre les antennes / Réveiller les consciences / Solidarité avec les anarchistes incarcérés et sous surveillance* ». Le feu est parti en trois points distincts, des câbles et des ponts-relais des émetteurs radio-TV ont été détruits. Dans plusieurs quartiers de Bologne dès la nuit même, mais aussi à Ferrara et d'autres parties de Romagne, la réception de différentes chaînes de télévision a été coupée. Le revêtement de l'émetteur radio « *interforces* » (police, armée, etc) situé sur le même pylône a également été touché par contagion.

18/12, Bari/Potenza (Italie).

Quelques jours après une tentative d'évasion dans le centre de rétention de Bari Palese (CPR) lors de laquelle cinq retenus avaient soustrait les clés pour ouvrir les cellules, une révolte éclate pour empêcher une expulsion massive vers le Nigéria : plusieurs cellules incendiées, locaux contenant des documents administratifs saccagés et couloirs inondés d'eau savonneuse. Dans le CPR de Palazzo San Gervasio (région de Potenza), une vingtaine de retenus s'oppose à l'expulsion vers le Nigéria : fenêtres brisées, spots d'éclairage HS et retenus sur les toits qui lancent des objets pour se défendre.

la consommation, de rappels à l'ordre. Le monde moderne est ainsi en train d'achever l'univers intérieur de l'individu. Une fois ce dernier anéanti, l'être humain se retrouvera dans des conditions idéales pour accepter l'esclavage, voire pour embrasser l'esclavage sans même disposer de capacités de compréhension de l'état dans lequel il se trouve. Pris dans la toile.



Certes, tout cela n'est pas nouveau. L'histoire de l'oppression n'a pas commencé avec le smartphone. Il n'y a pas si longtemps, le conditionnement de l'esprit humain se faisait surtout à travers une galaxie de camps. Le camp de travail qu'est l'usine, le camp d'éducation qu'est l'école, le camp de contrôle que sont l'autorité familiale et les lieux de culte. N'empêche que malgré les fils tissés entre toutes ces structures de la domination, il restait encore, relativement parlant, beaucoup de vide. Et ce vide, ces interstices, permettaient d'alimenter la révolte dans ces camps, contre ces camps, et inversement. Le prisonnier qui se mutine a, malgré tout, les yeux rivés sur un horizon qui va au-delà des murs, peu importe que l'imaginaire de cet horizon nous plaise ou pas. Si les camps de tout type n'ont certes pas disparu, la restructuration capitaliste et étatique en cours, notamment à travers l'implantation toujours plus vaste de technologies, vise, au-delà d'une exploitation plus accrue et d'un contrôle encore plus totalitaire, à l'élimination de tout vide. La soif de connectivité permanente est au cœur de cette symphonie mortifère. Une fois connecté, on est toujours un peu au boulot, un peu en famille, un peu au supermarché, un peu au concert. Relié par des laisses électroniques, on est sans cesse exposé aux jonctions du pouvoir, cerné de sommations à consommer, nus aux yeux du contrôle. Nous devenons entièrement à la disposition du capital, nous devenons des esclaves qui portent des colliers invisibles.

Quelqu'un disait que si la société est une prison à ciel ouvert, les guérites modernes doivent certainement être ces antennes et relais de communication qui font partout obstacle au ciel bleu, et les barbelés toutes ces fibres optiques et ces câbles électriques. Pour celles et ceux qui désirent enrayer la reproduction

de la domination, il devient ainsi primordial qu'ils et elles arrivent à regarder *ailleurs et autrement*. Ce n'est pas que le commissariat du coin ne devrait plus attirer l'attention de l'ennemi de l'autorité, ou que la vitrine de la banque ne mérite pas d'être fracassée, ou que le tribunal ne devrait pas recevoir de visites enragées, mais il est aussi vrai que la domination a diffusé sur le territoire une vaste quantité de structures relativement petites et peu protégées dont toujours plus de choses, pour ne pas dire presque tout, dépendent. C'est dans ces petites choses que la toile invisible qui nous enferme et qui permet la restructuration du capital et de l'État se *matérialisent*. C'est là que peuvent être attaquées les artères de la domination qui irriguent les champs de l'exploitation et de l'oppression ; c'est là que peuvent être enfin réduites au silence les prothèses technologiques et leurs bourdonnements asservissants.



Car la coupure est non seulement nécessaire, mais elle est aussi possible. Le 11 février 2019, à Mérey-Vieilley dans les environs de Besançon (Doubs), un relais téléphonique a été mis hors service par un incendie ravageur. Le pylône situé en pleine forêt s'est soudain embrasé, léché par des flammes tout sauf accidentelles. Un prestataire chargé de la gestion de ces pylônes de téléphonie mobile dans la région a même livré cette confidence : « *Cet acte a mis neuf autres relais hors-service. Pour donner un ordre d'idées, ça représente plusieurs dizaines de milliers de communications impactées, tous les jours.* » Plusieurs mois seront nécessaires avant une remise en service complète de l'antenne. Et cet incendie vient rappeler que trois autres avaient déjà détruit des antennes autour de la capitale bisontine depuis septembre : à Chapelle-des-Buis, à la Jourande, à Amagney. « *Pyromanes, anarchistes, vengeance vis-à-vis d'un opérateur ?* » annoncent les commentateurs en quête d'hypothèses policières, quand ce qui est par contre certain est que les nœuds de cette toile sont à portée de main de tout un chacun, et peuvent être déchirés avec les étoiles pour complices. C'est d'ailleurs aussi le cas dans d'autres régions, où les pylônes de télécommunications sont pris pour cible par des saboteurs : dans le Cher (quatre

JANVIER 2019

1/1, Trente (Italie).
« *Au cours de la nuit du nouvel An, profitant du bruit des festivités, caillassage collectif des locaux des juges de surveillance du tribunal de Trente, plusieurs vitres brisées. Posé le tag «Magistrats assassins, vivent les révoltés de la prison de Spini !»* »

1/1, Hambach (Allemagne).
Sabotage coordonné de plusieurs infrastructures de la mine de lignite à ciel ouvert de RWE : deux stations de pompage, un transformateur électrique qui alimente ces dernières et un mât de caméra infrarouge sont incendiés entre la forêt de Hambach occupée et le village déplacé de Mannheim.

5/1, Rovereto (Italie).
Dans le Trentin, les vitres de la boutique *Benetton* sont brisées au centre-ville. Un tag fait référence au lien entre *Benetton*, actionnaire majoritaire de la compagnie d'autoroutes, et l'effondrement du pont de Gênes.

6/1, Grande Synthe (France).
Dans le Nord, l'établissement *Best Hôtel* qui héberge les CRS de passage (en l'occurrence de La Rochelle) reçoit un cadeau : un engin composé de produits inflammables et d'aérosols placés dans une caissette explose vers 22h30 devant la clôture de leur hôtel. Juste à côté, un tag précise sur un panneau de signalisation : « *Nique les CRSS* ».

8-10/1, Rovereto (Italie).
Dans le Trentin, la porte en bois de l'église San Rocco, lieu de rassemblement des intégristes anti-avortement, est incendiée le week-end. Un tag à côté

précise : « *les vrais martyrs sont dans la mer* ».

10/1, Chia (Italie).

En Sardaigne, les pieds d'un pylône électrique sont sciés. La revendication se termine par « *Nous avons choisi cette ligne électrique pour perturber les activités touristiques et militaires, mais aussi pour en secouer pleins d'autres, pour essayer de les sortir quelques heures de la torpeur de leur vie qui les rend complices de ce qui est juste à côté d'eux. Un si biri kitzî [à la prochaine].* »

14-17/1, Ouest (France).

A La Roche-sur-Yon (Vendée) le 14 janvier, les bornes de paiement de deux stations *Total* et une station *Esso* sont sabotées au silicone (une quinzaine de pompes hors-service).

A Montpellier, même sort pour celles d'*Intermarché* de Villeneuve-les-Maguelone, *Total* et *Carrefour* à Saint-Jean-de-Védas, avec de la mousse expansive.

15/1, Vestric-et-Candiac (France).

Dans le Gard, des palettes enflammées sont placées sur 21h30 sur les voies de la ligne SNCF Nîmes-Montpellier.

16/1, Auxerre (France).

Dans l'Yonne, les locaux de la maison des syndicats sont saccagés : portes détruites, armoires et matériel endommagés.

16-17/1, Sud (France).

Le 16 janvier, un transformateur électrique est incendié sur l'autoroute A8 à Puget-sur-Argens (Var).

Le 17 janvier, une installation de fibre optique située vers Manosque (Alpes-

entre le 26 et le 30 novembre 2018), en Alsace, dans le Midi, en Gironde (Casseuil, 24 décembre), dans le Gard (Bernis, 23 décembre), en Vendée (Saint-Julien-des-Landes, 11 décembre), en Île-de-France (Villeparisis, 12 novembre), en Isère (Grenoble, 29 janvier), pour ne citer que les plus récents... Viennent s'y rajouter les habiles sabotages de ce qui relie par voie souterraine ces tours, centraux téléphoniques et centres de données : les fibres optiques. Parfois tout simplement en tranchant ses câbles, parfois en incendiant les armoires de raccordement qui en constituent les relais locaux au niveau d'un quartier, d'une zone industrielle ou commerciale... Et s'y rajoutent encore différents autres sabotages de flux de transport (ferroviaires comme autoroutiers) et d'énergie, comme en Île-de-France, dans la Drôme, les Hautes-Alpes, l'Hérault, l'Ain, le Nord,... Une identification de ces nœuds technologiques désormais vitaux pour l'État et le capital qui passe bien sûr également au-delà des frontières, puisque ces pratiques viennent régulièrement perturber les flux, notamment en Italie, en Belgique, en Allemagne ou encore en Suisse. Un compagnon anarchiste vient d'ailleurs d'être incarcéré dans ce pays le 29 janvier, accusé en plus de l'incendie d'une dizaine de camions de l'armée en septembre 2015, de celui qui a détruit une antenne-relais dédiée aux services de police de Zurich en juillet 2016.

Ces quelques exemples, sans doute très loin d'être exhaustifs et tous tirés des seuls derniers mois, montrent en tout cas qu'un peu partout, *la coupure est possible*. Elle est possible de façon autonome, en temps de calme relatif mais aussi en périodes plus intenses où la rage montre ses dents, comme c'est le cas ces derniers temps dans l'Hexagone. Au sein de la guerre sociale, toute cette myriade de sabotages diffus et permanents contre les infrastructures de télécommunication, de transport, d'énergie peut ouvrir un panorama plus vaste encore pour celles et ceux qui savent qu'ils se battent en territoire hostile et n'entendent pas baisser la tête.



Nous nous trouvons déjà derrière des lignes ennemies qui nous encerclent, alors pourquoi pas agir en conséquence ? Désorganiser les forces adverses

plutôt que se mesurer avec elles dans un affrontement symétrique. Frapper et disparaître, pour réapparaître ailleurs et frapper encore, plutôt qu'occuper des forteresses particulièrement propices à la répression. A l'inverse des autoritaires qui ne peuvent concevoir la tentative de bouleversement du monde qu'à travers la prise des temples du pouvoir et la gestion de masses importantes, en une sorte de symétrie biaisée avec un ennemi bien mieux équipé, et si nous, anarchistes, développons plutôt l'agilité des petits groupes, les capacités de l'individu, les rapports interindividuels de réciprocité, de confiance et de connaissance, vers une diffusion des hostilités plutôt que vers leur centralisation et concentration ? Une telle manière de s'organiser nous paraît bien plus intéressante pour attaquer un ennemi toujours plus tentaculaire mais qui reste dépendant de l'interconnexion entre tous ses instruments et bâtiments. Face à la dissémination à travers le territoire d'une vaste quantité de ces petites structures de transmission d'ondes, d'énergie ou de données, rien n'est plus adapté qu'une constellation de petits groupes, agissant en toute autonomie, capables de se coordonner entre eux quand cela leur fait sens, pour s'exercer de façon diffuse au bon vieil art du sabotage contre les artères du pouvoir.

Dans le silence que ces sabotages imposent aux machines, dans la perturbation qu'ils infligent au « temps réel » de la domination, on se retrouvera face à soi même. Et cela est une condition incontournable pour une pratique de la liberté.



de-Haute-Provence) est sabotée vers 3h du matin. Les systèmes d'exploitation et les équipements sur le réseau de l'A51 – géré par *Vinci Autoroutes* – sont paralysés, pendant près de 9 heures, l'accès à l'autoroute interdit à plusieurs entrées. Le 17 janvier, un local électrique situé sur l'A7 est incendié à Orange (Vaucluse). Le 17 janvier, huit boîtiers électriques situés en amont des barrières de péage de la Barque sur l'A8 sont incendiés à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Le lendemain soir, 8 des 24 cabines de la barrière de péage de la Barque sont incendiées.

17/1, Grenoble (France). Dans l'Isère, l'église Saint-Jacques est rasée au sol suite à un incendie revendiqué par *Des courts-circuits*. Ils précisent notamment «*Une pensée pour ceux qui profitent de ces moments pour saccager sans modération et sans revendications. Une autre pour ceux qui n'attendent pas ces occasions pour tout casser.*»

17/1, Toulouse (France). Incendie dans la nuit d'une armoire électrique *SNCF* à la halte Lacourtenourt au nord de la ville. Le trafic ferroviaire Toulouse-Bordeaux est très perturbé le lendemain.

18/1, Tournai (Belgique). Trois distributeurs de billets de la *BNP* sabotés à la masse, un restera hors-service.

20/1, Berlin (Allemagne). Le véhicule privé d'un policier est incendié. La revendication précise que «*cette action vise à enlever l'anonymat de ceux qui sont responsables pour ce système d'oppression, pour leur montrer que nous savons où ils habitent.*»

| Le proc' fait la leçon |

21/1, Corbeil-Essonnes (France).
Après une interpellation musclée par la BAC, le mât d'une caméra de surveillance est scié à la disquette au milieu de la cité des Tarterêts quelques heures plus tard.

21/1, Confolens (France).
En Charente, l'élu local de LREM a dû sortir de son domicile en passant par une fenêtre de sa maison, sa porte d'entrée ayant été condamnée durant la nuit par l'injection de mousse polyuréthane dans la serrure et entre les deux battants. Le pot d'échappement de sa voiture a subi le même sort, tout comme les quatre distributeurs de billets du village.

21/1, Roussas (France).
Dans la Drôme, deux éoliennes sont volontairement détruites par un incendie. Les dégâts sont très importants dans ce parc éolien de la société RES qui en comporte 11 au total.

21/1, Grenoble (France).
Dans l'Isère, la porte vitrée de la *Maison diocésaine*, organisatrice de soirées réactionnaires sur la bioéthique, reçoit plusieurs coups de masse. Revendiqué par *Des iconoclastes volontiers vandales !*, qui terminent notamment par « *Contre dieux, ses apôtres et ses brebis. Contre le patriarcat, la famille comme bonheur suprême et le genre.* »

22/1, Lisbonne (Portugal).
Après une descente policière à Seixal, dans la banlieue sud de Lisbonne, se déroule une manifestation contre le racisme et les violences policières, où plusieurs voitures de riches sont endommagées Avenida da Liberdade, quartier chic du centre. La nuit même, le commissariat de Setubal reçoit

Après les incendies des locaux de *France Bleu* et celui d'un local technique de l'émetteur TDF à Grenoble les 28 et 29 janvier, un texte de revendication est paru sur le site *Indymedia Nantes*. Celui-ci précise notamment le choix de le publier d'abord là : « *Parce qu'il permet d'être lu·e·s par des compas' connu·e·s ou inconnu·e·s, parce qu'il « garantit » notre anonymat et qu'il est libre pour la publication* ». Bien entendu, ce communiqué qui explicite plusieurs raisonnements à propos des médias –en citant par exemple avec ironie une des célèbres prestations télévisées du faux-ami Mathieu Burnel– a été relayé par différents sites anarchistes.

Le 30 janvier, au lendemain de la sortie de ce communiqué, le procureur de Grenoble qui supervise les investigations a pourtant tenu à faire savoir sur les ondes que pour lui « *il ne s'agit pas d'une revendication* ». Ben voyons ! C'est le même qui avait déjà lancé cette ritournelle en passe de devenir un véritable mantra, « *revendication opportuniste* », à propos de la destruction enflammée de l'église Saint-Jacques dans cette même ville il y a deux semaines, ironiquement signée par des « *courts-circuits* ». Ce type est du genre fanatique obtus de la statistique, qui préférera logiquement toujours le quantitatif au qualitatif, le 95% au 5%. Ce type s'appelle Eric Vaillant, c'est un nouveau venu dans la place iséroise, parachuté de Guyane le 1er janvier 2019 pour remplacer son prédécesseur parti en retraite. Et comme cela arrive souvent avec les nouveaux rouages zélés de la chaîne répressive, il entend d'emblée poser ses propres marques pour confirmer à ses maîtres la justesse de leur choix. S'il a ainsi annoncé dès sa prise de fonction qu'une « *de [ses] priorités sera de développer les comparutions immédiates* », il a aussi développé une conception très particulière de ce que doit être une revendication en bonne et due forme. Une conception qui correspond plutôt bien à un étroit cerveau autoritaire de procureur, celle de groupes formels stables qui font pression sur l'Etat en lui fournissant des indications suffisamment précises pour qu'il puisse en retour les prendre en considération, sur le modèle tout droit issu des groupes luttarmatistes marxistes-léninistes ou nationalistes des années 70.

Ainsi, selon ce grand expert es-revendications, pour être considérée comme telle, « *Une revendication, c'est dire : 'Nous sommes le groupe Untel, nous revendiquons les faits et nous les avons commis de telle façon'. Ce qui est important aussi, c'est que ceux qui revendiquent donnent, et ça a été le cas par le passé, des indications sur leur mode opératoire qui permettent aux enquêteurs de justifier de cette revendication. Pour l'instant je ne vois vraiment rien de tel.* ». Pas de bol pour lui, beaucoup de subversifs anti-autoritaires non seulement ne revendiquent pas systématiquement leurs attaques, et quand ils trouvent du sens à le faire ne s'inscrivent ni dans ce genre de schémas-là ni dans aucun autre, forts de leur autonomie à la fois individuelle et projectuelle. Ils brisent les cadres établis en n'ayant d'autre référent que leur propre conscience, en ne s'adressant ni à la masse captive ni au pouvoir, mais parfois à d'autres individus révoltés. Pas de bol pour lui, qui aimerait tant que ses petits enquêteurs acquièrent des certitudes en béton armé, beaucoup de subversifs anti-autoritaires se contrefichent des formulaires de certification exigés par les défenseurs de l'ordre et tous leurs perroquets médiatiques. A l'heure où la domination entend normer chaque aspect de l'existence, jusque ses plus intimes, il ne manquait plus que l'entrée en scène grand-guignolesque d'un carriériste qui vienne faire la leçon sur comment laisser libre cours à l'imagination rédactionnelle !

De toute façon, comme le concluait le texte du communiqué des derniers incendies grenoblois, les insomniaques qui se battent contre toute autorité ne dialoguent pas avec l'ennemi, ils l'attaquent, en murmurant à l'oreille de celles et ceux qui savent encore recueillir les mots sortis du chœur : « *Un bravo aux individu-e-s, enfin, qui, par monts et par vaux, perpétuent l'attaque et veulent tout mettre à sac.* » Et on ne sache pas que le nouveau procureur de Grenoble Eric Vaillant, loin d'être aussi ouvert d'esprit ou Auguste que son homonyme*, soit donc concerné en quoi que ce soit par ce texte, vu que ce magistrat comme le veut son opportune fonction, n'attaque absolument rien, sinon la liberté. Ce *crime* qui contient tous les autres.



* L'anarchiste Auguste Vaillant, pour ceux qui n'auraient pas compris, le seul homme qui soit entré au Parlement avec des intentions honnêtes (9 décembre 1893).

trois molotovs, tandis que des voitures flambent à l'autre bout de la ville, dans les communes d'Odivelas et Loures.

22/1, Aumale (France).
En Seine-Maritime, trois distributeurs de billets et un abribus sont brisés. Quatre personnes arrêtées.

23/1, Villejuif (France).
Dans le Val-de-Marne au petit matin, quatre voitures de la police municipale partent en fumée juste en face du nouveau commissariat. Deux jours plus tôt, c'est la voiture du maire LR qui était partie en fumée juste à côté de son domicile.

23/1, Nice (France).
Dans les Alpes-Maritimes, les téléphones fixes de *Free* et *SFR* sont coupés à Nice, Antibes, et sur une bonne partie du reste du département, suite au « *vandalisme* » nocturne contre une fibre optique.

24/1, Bâle (Suisse).
Un véhicule de l'entreprise *Implenia*, impliquée dans l'agrandissement de la prison de Bässlergut, est incendié dans le quartier Lorraine. Revendiqué en solidarité avec les 18 personnes qui passent en procès le lendemain suite à la manif sauvagement de juin 2016.

24/1, Calvisson (France).
Dans le Gard, un pylône électrique est saboté au petit matin. Le pylône en fer, disposant de quatre solides pieds, a été taillé « *probablement avec une scie électrique ou un appareil de grosse puissance en plusieurs endroits* ». La force du vent a fait le reste, et la structure s'est effondrée quelques heures plus tard.

25/1, Angoulême (France).
En Charente, la vitre de la permanence du député LREM est brisée à coups de masse dans la nuit.

25/1, Trans-en-Provence (France).
Dans le Var, une station service *Carrefour* est ravagée par un incendie. Du carburant a été répandu au niveau des deux pompes à essence avant d'y mettre le feu, les dégâts sont très importants

25/1, Bruxelles (Belgique).
Tôt le matin, des câbles le long des voies dans un tunnel sur le tronçon le plus dense de la circulation ferroviaire belge (le goulet d'étranglement entre Bruxelles-Nord et Bruxelles-Midi) sont incendiés. Toute la circulation ferroviaire est interrompue. Ce n'est que quelques heures plus tard que la circulation des trains reprendra petit à petit. Dans son rapport annuel, le gestionnaire de l'infrastructure du rail belge, *Infrabel*, a calculé que « *en 2018, les actes de vandalisme en hausse sont à l'origine de 2h20 de retards par jour.* »

26/1, Besançon (France).
Dans le Doubs, un camion de l'entreprise allemande *Dallmayr* est incendié. Revendiqué par *Des sourires complices* en solidarité avec les insurgés du G20 de Hambourg qui passent en procès et le compagnon Krème, tout juste sorti de prison.

27/1, Pontivy (France).
Dans le Morbihan, plusieurs molotovs sont lancés dans les salons de la résidence officielle du sous-préfet, après que les portes arrière du bâtiment aient été fracturées.

| Possibilités sans mesure |

Il y a ceux qui regardent les révoltes et les sabotages qui sont en train de se passer en France avec un regard langoureux, et ceux qui en saisissent les possibilités. Il y a ceux qui restent au large, et ceux qui veulent stimuler les événements. Il y a ceux qui ne se sentent pas d'intervenir, et ceux qui pensent qu'être là où l'ennemi ne t'attend pas incarne la perspective de ne pas renoncer à l'irrévérence et à la furie iconoclaste : pour pousser ce monde à sa perte, plutôt qu'à sa gestion réaliste et prudente.

Lorsque la révolte se généralise, elle devient une revanche contre ce qu'on a toujours vu de loin. Toute marchandise volée, toute technologie interrompue, tout lieu du pouvoir abattu permettent non pas de reconnaître leur valeur d'usage et d'échange, mais la destruction de ce qui est distant. A travers le pillage de ce qui nous emprisonne, ce sont également les bases de la communication policière qui sont attaquées. Dans la révolte, on aime avec passion et on hait à l'infini.

Pour le réaliste, pour le gauchiste, l'efficacité est une mesure indiscutable. Ce qui fonctionne est ce qui est juste. Les pétitions, les négociations, les tables rondes sont vues comme des bienfaits pour mendier quelque chose à l'intérieur du monde actuel. Le réalisme du « *ce qui existe, est ce que nous devons utiliser* » est la logique de la misère et de la soumission. Pour se libérer de cette logique, un lieu différent à partir duquel regarder le monde et une position différente pour tenter d'agir peut brûler la séparation entre le rêve et la réalité. Plutôt que de partir de l'idée de s'adapter à la réalité pour la changer, on peut très bien choisir d'empoigner sa propre vie dans les termes que nous voulons. Libérer le désir des chaînes qui nous emprisonnent débute par un renversement de perspective : partir des passions déchaînées de nos rêves les plus sauvages pour interrompre la réalité. Si la bureaucratie du détail veut en permanence balayer l'immédiateté d'un sens incompréhensible pour ceux qui ne veulent pas rêver, est-ce un problème ? Si les moments oscillent entre réalisme, politique et simple militantisme, qu'est-ce que nous pouvons attendre ?

La transformation sociale n'est pas une science, et il n'existe aucun mécanisme historique qui nous conduira à la liberté. Compter ceux qui y participent, vérifier la couverture médiatique et faire des prévisions de bilan est tout ce qui concerne la mesure, c'est-à-dire les carcans de la réalité. L'excès qui brise tout calcul et les désirs effrénés nous invitent à comprendre que la domination n'est pas un organisme, qu'elle n'a aucun cœur à attaquer, mais qu'elle se trouve partout. Se déplacer ailleurs, parce qu'il ne s'agit pas de vaincre ou de perdre comme dans l'esprit obsédé de tout militant, signifie alors tenter de vivre la seule vie dont on dispose en tentant de la vivre à sa manière.

Et donc, qu'est-ce qu'on en fait, du feu français ? C'est simple, saisissons l'occasion.

*Un ami de Poe**

* NdT : Ce numéro mensuel de *Frangenti* est sous-titré d'une citation d'Edgar Allan Poe disant : « *Ceux qui rêvent en plein jour savent beaucoup de choses / qui échappent à ceux qui ne rêvent que la nuit* ».

Traduit de *Frangenti* (Italie)
n°35, février 2019

| Bon appétit, léguistes ! |

Le passé frappe aux portes du présent. Le plus souvent, il a le rictus du totalitarisme, et parfois plus rarement le sourire de la révolte. Il y a un siècle, en février 1916 à Chicago, le cuisinier Jean Cronos (nom d'emprunt derrière lequel se cachait l'anarchiste italien Nestor Dondoglio) empoisonna avec de l'arsenic la soupe préparée pour un banquet privé réservé aux notables et à la classe dirigeante de l'Illinois. Plus d'une centaine d'illustres invités ont agonisé pendant des heures, sauvés seulement de manière fortuite (en raison de l'augmentation du nombre de convives, la soupe avait été rallongée par le personnel de cuisine peu de temps avant d'être servie, diminuant l'efficacité du poison). Comme il le révéla lui-même dans ses lettres envoyées à la presse, le cuisinier subversif avait saisi au vol l'oc-

27/1, Jassans-Riottier (France). Dans l'Ain, l'entrée de la mairie est incendiée avec des pneus enflammés.

28/1, Tours (France). En Indre-et-Loire, deux péages de l'autoroute A10 (Monnaie et Autrèche) de *Vinci* sont sabotés aux alentours de minuit: « *Barrières cassées, caméras arrachées et taguées, postes de règlements CB détruits par intrusion de colle.* » Quatre personnes arrêtées.

28/1, Lausanne (Suisse). Une cinquantaine d'ordinateurs de la bibliothèque de l'Université de Lausanne (UNIL), répartis sur trois étages, sont détruits au cours de la nuit (plus quatre imprimantes) en pleine période d'examens. Les joyeux vandales ont brisé une vitre, « *pour entrer ou pour sortir, on ne sait pas* », dit les autorités.

28/1, Nuremberg (Allemagne). L'entrée et les vitres du centre de recrutement de l'armée mangent de la peinture et des pierres. La revendication ajoute notamment « *Leur paix signifie guerre, leur justice signifie oppression et leur liberté signifie surveillance.* »

28/1, Vienne (Autriche). Un engin de chantier appartenant à *Implemia*, entreprise de construction impliquée dans l'agrandissement du centre de rétention Bässlergut à Bâle, ainsi qu'un véhicule de la chaîne de restaurants *Kent*, qui affichent depuis des années leur soutien au régime d'Erdogan, sont incendiés. La revendication envoie sa solidarité aux compagnons poursuivis à Bâle ainsi qu'aux forces révolutionnaires au Rojava.

28-29/1, Grenoble (France).
Le 28 janvier vers 2h30 du matin, les locaux de la radio d'Etat *France Bleu* sont incendiés. Les studios et salles de travail des journalistes et animateurs de la radio sont totalement ravagés par le feu. *France Bleu Isère* se tait une bonne partie de la journée.

Le 29 janvier à Haute-Jarrie sur les hauteurs de Grenoble, le local technique de l'émetteur TDF est saccagé puis incendié vers 2h. Plusieurs radios se taisent, tandis que la réception des téléphones mobiles des grands opérateurs est « *fortement dégradée* » en ville.

Ces deux attaques incendiaires successives sont revendiquées par #JeSuisFranceBleulser, en se terminant par « *Un grand bravo aux courts-circuits de l'église St-Jacques. Un autre aux révoltés qui trinquent, qu'on traque, qui vaquent à ce que leurs chaînes craquent, à ce que la normalité se détache. Un bravo aux individus, enfin, qui, par monts et par vaux, perpétuent l'attaque et veulent tout mettre à sac.* »

29/1, Saint-Rambert d'Albon (France).
L'arrachage d'une borne kilométrique déplacée sur les rails heurte dans l'après-midi un train de marchandise, bloquant le trafic ferroviaire des TER entre Lyon et Valence.

29/1, Rostock (Allemagne).
Quatre camions de *Deutsche Bahn/Schenker* sont incendiés. *DB/Schenker* est un prestataire de services de l'OTAN et de l'armée allemande. La revendication précise le rôle de l'industrie de l'armement allemande dans la guerre au Kurdistan et conclut « *guerre à la guerre, liberté pour tous* ».

casation de faire place nette des parasites qui infestent l'humanité. Pour les politiciens, les industriels, les banquiers, les évêques... cela devait être le dernier repas.

Ce ne fut malheureusement pas le cas, mais à ce qu'il semble, le cuisinier anarchiste de Biella a trouvé en Vénétie un involontaire émule moderne. Vendredi dernier, le 18 janvier, à la vingt-sixième *Foire du Radicchio*** organisée dans le village au curieux nom de Zero Branco, une cinquantaine de militants de la Lega ont eu la bonne idée de faire table séparée, entièrement pour eux. De retour à la maison après la joyeuse soirée, ils ont tous été forcés de passer – littéralement – une nuit de merde. De fortes douleurs abdominales les ont flanqué sur la cuvette des toilettes. Parmi eux, se trouvait le président de la province de Trévise.

Personne d'autre parmi les centaines de personnes accourues ce soir-là pour déguster le risotto au radicchio et aux saucisses, ou le ragoût, n'ayant éprouvé de gêne, le soupçon court que quelqu'un a assaisonné les plats destinés aux léguistes – non, pas avec de l'arsenic – avec du laxatif. Bien sûr, les dirigeants du local *Pro Loco*, organisateur de l'événement, démentent catégoriquement qu'un de leurs cuisiniers ou serveurs ait pu matériellement envoyer chier les militants d'un parti qui se vante d'exprimer le « ventre » du pays.

Nous avons tendance à être d'accord avec eux. Ce fut sans aucun doute la main invisible de Nestor Dondoglio ! Pour lui, immigré clandestin, la pensée que ces assassins racistes en chemises vertes/bleues puissent se goinfrer pendant que les damnés de la terre se noient en Méditerranée, doit avoir provoqué une folle envie de revenir sur terre. Une fois de plus, il se sera dit avec son indéfectible sourire – « *et quand j'ai vu cette tablée du festival, j'ai pensé qu'il serait salutaire de faire un bon nettoyage* ». ■

* *Léguistes* : membres du parti d'extrême droite actuellement au pouvoir en Italie, la *Lega*.

** *Radicchio* : variété de chicorée rouge, spécialité de la région de Trévise.

Traduit de *finimondo*,
21 janvier 2019

| Re-cherche |

« Ceci est un laboratoire de re-cherche. Re-chercher veut-il dire chercher à nouveau ? Cela veut-il dire que nous sommes en train de chercher quelque chose que nous avons autrefois trouvé, puis qui nous a échappé d'une façon ou d'une autre, et que nous devons maintenant re-chercher ? (...) Et qu'est-ce qu'ils cherchent à trouver de nouveau ? Et qui l'a perdu ? »

K. Vonnegut

Qu'est-ce qui alimente les grands mensonges de notre temps, et qu'est-ce qui les légitime à exister ? Sommes-nous toutes si aveugles qu'on accepte par exemple la fable d'une énergie nucléaire « renouvelable et sûre » ? N'avons-nous donc rien appris ? Pour que cet état d'éternel étonnement dure à travers le temps, il faut prendre acte de l'existence d'une culture de la *dévastation*, développée par ses spécialistes, constamment produits par les universités et les centres de recherche : chercheurs expérimentaux, scientifiques en tout genre, et techniciens de secteur. Des auteurs de la dévastation, qui se prosternent aux pieds des exigences de ce monde au nom du fantomatique progrès (la nouvelle religion contemporaine à la sauce laïque). Grâce à leur travail intellectuel et à leurs inoffensifs modèles réduits ou à leurs machines, ils légitiment les pillages de terres et de ressources, notamment là où la vie des personnes a moins de valeur. Ils assurent ainsi l'existence d'un pouvoir technoscientifique qui meut l'économie et produit du travail au son de guerres et de bombardements, de modifications génétiques des formes de vie, d'empoisonnements de masse, tant de la planète que des êtres vivants qui y habitent.

Réussir à ne voir que le côté négatif de la recherche est pourtant plus difficile qu'on ne le pense. Les bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki, ne sont par exemple pour beaucoup de monde que des exemples d'un mauvais usage de la recherche sur la fission nucléaire : qui aurait pu penser à cette utilisation, alors que les mêmes données peuvent donner vie à des réacteurs qui produisent plus d'énergie pour tous ?

30/1, Rovereto (Italie).

Dans le Trentin, les vitres de l'agence bancaire *Credito Valtellinese* reçoivent plusieurs coups de masse. Un tag sur une vitre précise « Non aux CPR [centre de rétention], ni à Modène ni ailleurs ». Le proprio du terrain du CPR de Modène, *Alba Leasing*, a notamment cette banque pour actionnaire.

30/1, Castellammare (Italie).

Dans la région de Naples, un blackout lié à une interruption d'énergie dans une centrale électrique d'*Enel* plonge dans la noir le centre-ville deux nuits de suite.

31/1, Hautes-Alpes (France).

Le saccage nocturne d'un local technique de *Vinci Autoroutes* contraint cette entreprise à fermer à la circulation toute la journée deux tronçons de l'autoroute A51, entre Pertruis-Cadarache et Sisteron Centre-La Saulce.

31/1, Toulouse (France).

Le hall du centre des impôts de Ranguel est incendié dans la nuit avec des pneus enflammés. L'importance des dégâts le contraint à fermer plusieurs semaines.

Fin janvier, Balashikha (région de Moscou, Russie).

Un engin explosif artisanal est retrouvé sur un gazoduc traversant la forêt de Balashikha. Selon la police, la minuterie de la bombe fixée sur le gazoduc s'est arrêtée 5 minutes avant l'explosion programmée, probablement à cause du gel.

FÉVRIER 2019

2/2, Bordeaux (France).

Le lycée professionnel Beau-de-Rochas est entièrement saccagé

au cours du week-end : vitres brisées, ordinateurs détruits, salles de cours à l'extincteur, et plusieurs véhicules endommagés dans un atelier.

1/2, Athènes (Grèce).

La cellule *Sofia Perovskaia* revendique l'attaque incendiaire contre les trois voitures d'Aggelos Giannakopoulos garées devant son domicile. L'attaque, qui a eu lieu le 19 décembre 2018, détruit les véhicules et endommage la façade du domicile.

Giannakopoulos est un mafieux qui a géré pendant des années des clubs où des femmes étaient enfermées et forcées à se prostituer. Poursuivi par la Justice grecque, il avait été acquitté à deux reprises.

3/2, Dunkerque (France).

Dans le Nord, le hall d'accueil de la mairie du quartier de Petite-Synthe est ravagé par un incendie. Un trou a été fait dans ses vitres puis un molotov jeté à l'intérieur.

4/2, La Seyne-sur-Mer (France).

Dans le Var, la *Maison des Services Publics* part entièrement en fumée grâce à des containers à poubelle incendiés devant.

5/2, Vedène (France).

Dans le Vaucluse, la boutique *Ulys* (ventes de formule de télépéage, de badges clients etc) de *Vinci autoroutes* est entièrement incendiée vers 22h au péage d'Avignon-Nord sur l'autoroute A7. La même nuit, une dizaine de crève-pneus (tubes métalliques sur lesquels étaient soudés des clous) ont été retrouvés sous les roues des véhicules de la gendarmerie du coin.

5/2, Vincennes (France).

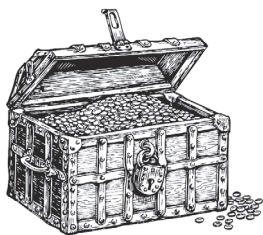
Certes, pour *tous*... Mais on oublie souvent de dire que cette énorme quantité d'énergie si convoitée ne sert pas tant à répondre aux besoins de consommation d'une personne quelconque, mais bien plus à alimenter l'économie, les infrastructures et les machines de guerre, qui ne lâchent jamais prise : elles consomment de l'énergie et empoisonnent sans fin, nous entraînant vers la prochaine catastrophe annoncée.

Ce n'est qu'un mauvais usage de la science, disait-on. Un bon usage de la science serait à l'inverse investir dans les dites ressources renouvelables (énergie solaire, éolienne, hydroélectrique, géothermique, etc), parce qu'après avoir pillé pendant des siècles le sous-sol, après avoir surexploité les gisements d'hydrocarbures, creusé des mines pour arracher le charbon et le cobalt nécessaires à la conservation de toute cette énergie, nous aurons aussi besoin d'avoir recours à l'*impérissable*, comme nous prétendons l'être nous-mêmes. Dans le même ordre d'idées, pour la vie ce serait un bon usage de la science que de modifier génétiquement le maïs ou d'autres semences afin que les récoltes soient plus productives, parce qu'on le sait, après avoir rendu la terre infertile en la contraignant à des rythmes de production trop artificiels, nous devons tout de même continuer à manger. et cela vaut pour tous les êtres de ce monde.

Une timide mise en garde date de quelques siècles : « *Ce qui vient n'est pas toujours un progrès* »... Alors, sommes-nous prêtes à aller de l'avant, en imaginant un sabotage de ce présent ?



Traduit de *Frangenti* (Italie)
n°29, octobre 2018



LE COFFRE AUX PERLES

Lost in Space

Un des problèmes que doivent généralement affronter les transfuges est d'être partout mal à l'aise : regardés avec une défiance certaine par les cercles dont ils ont renié les idées, ils ne se sentent pas tout à fait acceptés chez leurs nouveaux amis, qui les regardent légitimement avec suspicion en se demandant s'ils ne vont pas une fois de plus tourner casaque.

Mais comme tout est possible lorsque les amitiés politiques priment sur les idées, conduisant par exemple à adapter ces dernières pour ne pas se retrouver isolé, on peut ainsi passer en quelques années d'un individualisme quasi stirnérien à un point de vue de rrrévolutionnaire juste-milieu. Vers une mixture indigeste la fois post-anarchiste et post-communiste. Un point de vue certes intéressant pour maintenir l'illusion que ses convictions ne sont pas si volatiles que ça, mais qui bute sur un obstacle de taille : le sens des mots qui, lui, n'a pas changé pour autant. Reste alors la solution de tenter d'accélérer le temps en falsifiant leur sens profond pour l'adapter à ses nouveaux besoins, bien que la manœuvre coure inévitablement le risque d'être grossière.

Prenons le mot *anarchisme*, par exemple. Vous pensiez un peu naïvement qu'il s'agissait d'un rapport au monde, d'une tension éthique, d'un ensemble d'idées et de pratiques à défendre et à approfondir contre tout pouvoir et toute autorité ? Dans ce cas, il doit certainement vous manquer « *un peu de bon sens* » pour comprendre de quoi il en retournerait désormais, en tout cas si l'on en croit l'introduction à la brochure *Contre l'anarcho-libéralisme et la malédiction des Identity politics*, rédigée par le *groupe de lecture des Fleurs Arctiques et Ravage* puis publiée chez ces derniers (décembre 2018). Après mûre réflexion, ces éternels incompris sont en effet parvenus à la même conclusion que les néo-blanquistes : « *l'anarchisme* » n'est rien de tout cela, ni tension éthique ni ensemble d'idées et de pratiques. C'est une i-den-ti-té, une de plus parmi tant d'autres. Une terrible « *identité politique* » (comme « *le communisme* » d'ailleurs, p.3) dont il faudrait se débarrasser au plus vite, bien entendu.

En proche banlieue parisienne, vers 2h30 les câbles de signalisation le long des voies du RER A sont incendiés, provoquant en outre un second incendie dans un local technique situé à proximité. La circulation des TER de cette ligne très fréquentée ne reviendra « à la normale » que le soir-même vers 17h. La veille à Villeparisis (Yvelines), c'est le trafic sur l'ensemble de la ligne du RER B qui était totalement interrompu le matin en raison d'un sabotage sur les installations électriques. Il n'est revenu « à la normale » que vers 14h.

5/2, Rovereto (Italie). Dans le Trentin, une des entrées principales du tribunal, celle permettant l'accès à la police pénitentiaire, est incendiée. Un tag précise un peu plus loin « *Liberté pour tous, feu aux tribunaux* ».

5/2, Mont-de-Marsan (France). Dans les Landes, les bâtiments de l'URSSAF et des impôts sont incendiés dans la nuit à l'aide de pneus enflammés. Malgré l'intervention d'un vigile venu éteindre l'incendie, les dégâts sont importants, notamment à l'entrée du premier bâtiment.

5/2, Rezé (France). En Loire-Atlantique près de Nantes, le centre socio-culturel est incendié vers 6h. Le toit et la structure enveloppant le bâtiment sont partis en fumée, contraignant la ville à annuler les événements prévus pour occuper les habitants.

6/2, Thessalonique (Grèce). L'entrée de l'église orthodoxe des *Douze Apôtres* est attaquée avec un engin incendiaire par des *anarchistes* s'en prenant à la religion, « *un des piliers de la*

division de la société en deux genres socialement acceptés et de l'imposition de l'hétéro-normativité».

6/2, Strasbourg (France).

En Alsace vers minuit, incendie d'une tractopelle au molotov sur le chantier d'Arcos (filiale de Vinci) du Grand contournement ouest (GCO), entre Vendenheim et Eckwersheim. A l'occasion, on apprend qu'un camion-citerne destiné à approvisionner en fuel les engins de chantier a également été saboté ces derniers jours.

6/2, Lyon (France).

Dans le quartier de La Guillotière, incendie d'un véhicule de *Spie Batignolles*, impliqué dans le projet du TGV Lyon-Turin. Le communiqué se termine par « *Vivre sans arrogance. Vivre tout simplement. Et lutter par toutes les armes nécessaires. Vivre sans prétention. Voilà pour cette pensée anonyme à tous les anonymes qui partagent la valeur de nos rêves et la justesse de nos actes.*»

7/2, Bruille-lez-Marchiennes (Nord).

Dans le Nord juste après minuit, une armoire électrique commandant le passage à niveau est incendiée avec des pneus. La circulation des trains sur les lignes Douai-Valenciennes et Somain-Cambrai est fortement perturbée.

7/2, Patras (Grèce).

Des *individus anarchistes* brisent les vitres d'une filiale de la banque de la Poste hellénique et d'un magasin de *G4S Sécurité*, deux prestataires de service des prisons grecques. L'attaque est revendiquée en solidarité avec l'anarchiste Christodoulou, poursuivi pour des

Et à quel titre, nous direz vous ? Mais au nom du nirvāṇa pardi ! Au nom de la nouvelle grande perspective révolutionnaire à refonder entre soi, celle qui sera tout de même « *un tant soit peu anarchiste* » (point trop n'en faut, une petite pincée se diluera sans doute mieux), mais aussi « *a minima universaliste* » (et au maxima quoi ? interstellaire ?), et concernera « *tous les révoltés, d'une façon ou d'une autre* » (à l'exception bien sûr de ceux qui endossent un gilet jaune pour piller des boutiques ou incendier des biens publics). Certainement la version mise à jour de la grande famille des prolétaires –oups, des révoltés– du monde entier. Définir « *l'anarchisme* » comme une « *identité politique* » qui ferait obstacle à la perspective révolutionnaire, tout en qualifiant cette même perspective de (légèrement) « *anarchiste* », il fallait tout de même oser ! Allez, encore en effort : pourquoi pas proposer de liquider « l'identité politique » christianisme au nom d'une perspective *un tant soit peu* chrétienne, ou « l'identité politique » racialisme au nom d'une perspective *un tant soit peu* racaliste ?

Contrairement à ce que s'acharnent à répéter ses nombreux détracteurs, *l'anarchisme* n'est pas un ensemble de données caractéristiques et fondamentales qui permettent une identification, c'est-à-dire une identité. C'est un ensemble d'idées et de pratiques vivantes portées par des individus singuliers, par celles et ceux qui pensent que la liberté est incompatible avec le pouvoir, et qui se battent pour affirmer la première contre le second. Être contre l'anarchisme signifie donc, d'une certaine façon, être en faveur de l'autorité, penser que cette dernière –sous une de ses multiples formes– puisse permettre, protéger, favoriser la liberté.

Quant à faire passer cette éthique à la fois douloureuse et merveilleuse à vivre, cette lutte ouverte contre l'existant, pour une misérable « *identité politique* », au-delà de l'ineptie théorique cela en dit surtout long sur la mue entamée par certains transfuges pour enfin parvenir au stade suprême d'un révolutionnarisme revenu de tout, sauf de la politique. Une certaine manière de vivre désormais les idées, en adéquation avec le *bon sens*, à l'opposé de cette satanée invariance anarchiste où ce qui est juste est plus important que ce qui marche, au grand dam des calculs stratégiques. Un anarchisme qui ne cherche pas à inclure « *tous les révoltés* », mais vise à détruire les fondements autoritaires de ce monde sans perdre ni son individualité ni son autonomie. Une conception loin d'être devenue obsolète en ce début de 21^e siècle, bien qu'il soit truffé de bases de données aussi flexibles qu'éclectiques... ■

Début 1927, quatre ans après la prise de pouvoir par Benito Mussolini, la question de la lutte en armes contre le fascisme italien se posait à bien peu de monde en-dehors des anarchistes et de quelques rares autres révolutionnaires.

Rappelons ainsi que le parti communiste d'Italie (PCd'I) d'Amadeo Bordiga s'est par exemple opposé aux Arditi del Popolo qui, en 1921/22, ont tenté dans plusieurs villes de résister les armes à la main avec la population à la progression fasciste vers le pouvoir. Quant aux dirigeants socialistes, les mêmes qui avaient contribué à envoyer des milliers de prolétaires au massacre à partir de 1915, ils signaient un accord de non-agression avec leurs homologues fascistes en août 1921 dans le dos de ces mêmes Arditi. Enfin, précisons que dès 1931, Togliatti, dirigeant historique du Parti communiste réfugié à Moscou, défendra au nom de son Parti la thèse de s'infiltrer lentement dans les structures du régime plutôt que de l'affronter, et publiera même en août 1936 son Appel aux fascistes pour leur proposer une alliance.

| Comment se battre ? |

Il ne faut pas se leurrer sur les potentialités interne du fascisme : de l'extérieur, il pourra se désagréger au premier choc venu contre un adversaire aguerri, parce qu'une grande partie de ses « héros » rassemble soit des embusqués de la dernière guerre soit des « valeureux » habitués à se battre contre des ennemis désarmés ; mais de l'intérieur, il s'appuie sur un fort appareil militaire et policier.

Quant aux grandes masses populaires et prolétaires, elles sont encore trop terrorisées et avilies, elles ressentent encore trop amèrement les trahisons passées et à venir pour pouvoir répondre au premier appel insurrectionnel. Les dernières lois répressives et l'assignation à résidence ont également affaibli davantage encore les résistances actives et intelligentes.

Il en découle que vouloir lancer dès aujourd'hui un assaut frontal est téméraire, et qu'il pourrait se conclure par un de ces massacres que le fascisme rêve d'accomplir afin de consolider son pouvoir.

D'autre part, seule l'action peut servir contre le fascisme. On doit agir pour le vaincre en cherchant les conditions d'une désagrégation qui rendront à leur tour possibles des mouvements généraux à plus large échelle.

A tous ceux qui veulent harceler l'ennemi jusqu'à l'épuiser, nous suggérons donc, en Italie et ailleurs, une guérilla

expropriations et actuellement en grève de la faim.

7/2, Sisteron-La Saulce (France).
Second sabotage de fibre optique en quinze jours qui contraint *Vinci* à fermer une portion d'autoroute toute la journée dans les deux sens, cette fois entre Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence) et La Saulce (Hautes-Alpes) sur l'A51, soit 34 kilomètres. La fibre a été coupée en deux points différents à côté de tunnels. Près de 6.000 clients de tous les opérateurs ont également été privés de téléphone et d'Internet aux alentours de Manosque.

7/2, Motreff (France).
Dans le Finistère, la résidence secondaire du Président LREM de l'Assemblée nationale, reçoit un pneu enflammé contre sa baie vitrée, qui explose sous la chaleur. La suie et la fumée envahissent l'intérieur du rez-de-chaussée.

8/2 Grenoble (France).
En Isère, un utilitaire de *JC Decaux* part en fumée dans la nuit. « *Soutien à tou:t-e-s les saboteureuses, les incendiaires, ceux qui luttent (en dehors ou enfermés-e-s)* » termine la revendication.

9/2, Thessalonique (Grèce).
La chambre de commerce Gréco-italienne est attaquée à l'aide d'un engin explosif. L'attaque vient en réponse aux opérations répressives en Italie, notamment contre les anarchistes de Turin.

9/2, Milan (Italie).
Les vitres, la porte d'entrée et le distributeur de billets d'une agence bancaire de *La Poste* fracassés. Un tag précise « *Feu aux centres de rétentions (CPR)* » et « *Solidarité avec les*

compagnons incarcérés à Turin».

9/2, Dinan (France).

En Bretagne, deux distributeurs de billets du *Crédit Mutuel* fracassés à la masse, et les vitres de l'agence du journal local *Le Télégramme* brisées.

10/2, Moscou (Russie).

Un lieutenant-colonel du FSB, le service secret russe, tombe dans une embuscade. Des inconnus le sortent de sa voiture et le passent à tabac.

10/2, Le Mans (France).

Un vitre de la permanence du député LREM fracassée dans la nuit.

11/2, Baratier (France).

Dans les Hautes-Alpes, incendie à l'aide de pneus enflammés du drive de *McDonald's* : guichet noirci et vitres fissurées par la chaleur.

11/2, Chanteloup-les-Vignes (France).

Dans les Yvelines, incendie nocturne de l'armoire téléphonique d'*Orange*. Quelques milliers de personnes privées de téléphone, d'Internet et de télévision.

11/2, Besançon (France).

Dans le Doubs, quatre relais de téléphonie mobile sont partis en fumée depuis septembre aux environs de la capitale bisontine : à Chapelle-des-Buis, la Jourande, Amagney et Mérey-Vieilleil. L'incendie de ce dernier a par exemple « *mis neuf autres relais hors-service. Pour donner un ordre d'idées, ça représente plusieurs dizaines de milliers de communications impactées, tous les jours.* » Plusieurs mois seront nécessaires avant une remise en service complète de l'antenne.

autonome et en ordre dispersé, composée de petites entités plus difficilement atteignables et identifiables.

Que se forment donc dans les différents milieux et les différents cercles des comités restreints ou des groupes d'action. Il n'est pas dit que chacun doive nécessairement accomplir des actes violents ; que chacun accomplisse en revanche des actions qui offensent l'ennemi en fonction des attitudes, capacités et moyens des membres d'un groupe déterminé, constitué par l'affinité et la confiance réciproque. Que chaque groupe fasse et accomplisse sa part d'actions sans se demander ce que feront les autres groupes.

Tous tendus vers un but unique. Et parce que l'ennemi veille, attentif et insidieux, que chaque comité et groupe d'action *connaisse et contrôle* ses membres.

Trop de renégats de tous les partis – hier peut-être de bonne foi – ont rejoint le fascisme pour de l'argent, et il est probable que ce dernier tente, à travers des éléments louches, d'organiser des complots et des intrigues pour simuler à son tour l'existence de tels groupes. La plus grande prudence est donc nécessaire.

Il faut aussi prévenir la population qu'il est très probable que le fascisme, en Italie et ailleurs, fasse accomplir des actes bestiaux et néfastes par ses sicaires pour les attribuer ensuite à ses adversaires.

Quant à un accord entre les différents groupes, y compris dans une même ville, nous sommes de l'avis qu'il n'est pas urgent pour le moment. Ce serait imprudent et dangereux, car cela mettrait trop d'éléments à la merci de traîtres éventuels.

Si un vaste accord pour une action commune – et certainement pas avec ces éléments ambigus qu'a couvé le fascisme et qui voudraient retourner à ce passé qui fut un père aimant pour le fascisme – doit se réaliser, il mûrira automatiquement et logiquement lorsque les événements mûriront.

A présent, répétons-le, il est souhaitable que les groupes d'action se multiplient sans que l'ennemi puisse se reposer, qu'ils soient prêts à lancer les nécessaires représailles, mais en développant une action autonome.

Et si une telle action déclenche une lutte sans pitié et sans quartier, pas d'effarement.

Le fascisme l'a voulu ainsi, cela doit être ainsi, cela le sera !

★

Texte publié simultanément dans *Non molliamo* (Marseille), n°1, janvier 1927 & *Culmine* (Buenos Aires) n°18, 5 février 1927

| Revues, livres & journaux |

Alfredo M. Bonanno, *L'hôte inattendu*,
ed. Tumult (Bruxelles), 366 p., décembre
2018

C'est vraiment un livre hors du commun qui vient de sortir. Traduit de l'italien, *L'hôte inattendu* d'Alfredo M. Bonanno, nous porte dans une dimension autre, dans la dimension de la qualité de l'agir. À travers ses réflexions, ses doutes et ses expériences, l'auteur cherche à parler de ce dont on ne parle pas, d'exprimer ce qui reste allergique à l'expression écrite ou orale, à nous présenter de longues réflexions et remises en question sur ce que cela peut bien signifier d'attaquer le pouvoir, pas seulement dans ses structures, mais aussi dans ses hommes, et plus particulièrement dans ses bourreaux, ses tortionnaires, ses indicateurs, tous ces exécuteurs des basses œuvres du pouvoir. Mais plutôt que d'en dire plus, reprenons quelques bribes du livre (en italique) suivies de quelques paragraphes de l'introduction.



Aucune distraction, pas même un moment d'inattention. Cela pourrait être le dernier instant de ma vie. L'instructeur est un oiseau de mauvais augure. Ou pas ? Ma vie est à l'étroit, dans tous ses aspects. Mon existence actuelle est divisée entre l'attente et mon amitié avec K. Je le serre entre mes mains et je le regarde avec affection. Je n'ai jamais eu d'intérêt particulier pour les armes. C'est pourtant une partie essentielle de ma vie. Je dois compter sur leur soutien jour et nuit. Cette sorte de dépendance me



glace les veines. Hier, j'ai observé pendant un certain temps un balcon qui ne donnait pas signe de vie. Un balcon comme il y en a dans mes contrées. J'ai été tenté de bondir de ma planque et d'aller y mettre fin une fois pour toutes. Mais l'hôte inattendu n'était pas dans ces parages.

Le vent a apporté une grande quantité de sable dans le camp. On ne pouvait presque pas ouvrir la porte de la baraque ce matin. Tout le monde est nerveux. Pas à cause du vent, qui est tombé pendant la nuit, mais à cause de l'action d'aujourd'hui. Je ne suis pas choisi pour y aller. Ils partent à quatre. Nous restons à rêvasser et à nous faire de la bile. L'après-midi, ils sont de retour. L'action a été annulée. L'homme a été averti et a changé son parcours, ou sinon un hasard, ce maudit hasard, lui a fait prendre un autre itinéraire. Je connais bien son itinéraire, je l'ai contrôlé pendant quelques jours. Toujours précis comme une horloge. Mais pas ce matin. Tout le monde est fatigué et le moral est un peu bas. Le coordinateur a l'intelligence de ne pas attendre grand-chose de nous tous aujourd'hui. Demain, peut-être. C'est souvent comme ça. Un long travail, construit aussi minutieusement que péniblement, part en fumée pour une banalité. Une fois de plus, l'hôte inattendu n'est pas venu.

Tombé du troisième étage. Il a rejoint la terrasse pour s'enfuir, mais comme il n'y

avait pas d'issue, il n'a pas eu d'autre choix que de tenter de sauter sur la maison à côté, mais celle-ci était trop loin pour l'atteindre d'un bond. Maintenant, il est un affreux tas de chair et de chiffons. Et pourtant il bougeait encore. J'ai regardé dans ses yeux égarés, stupéfaits, qui semblaient me demander pourquoi. Pourquoi moi ? Le soleil implacable ne laissait aucune illusion. Ma tâche n'était pas d'aider l'hôte inattendu. Il l'avait fait tout seul. A présent, le tas ne bougeait plus. Très peu de temps s'était pourtant écoulé. La capuche avait glissé de sa tête fracassée, d'où sortait quelque chose, retenu par les cheveux gris, sommairement emmêlés, bouclés. Je me rappelle les mains, étendues sur l'asphalte, les paumes vers le bas, énormes. Les mains d'un tortionnaire.

Au fond du bar, un vieux était assis devant son verre de thé à la menthe. Il ne le buvait pas. Sur les lèvres, un perpétuel petit sourire, ambigu, énigmatique. Personne ne savait ce qui se cachait derrière ce petit sourire. Pourtant, l'info reçue était claire et nette. Le vieux attendait des messages pour les transmettre aux services. Pas des choses importantes, de petites notes, et il se réjouissait des minuscules commissions qu'il toucherait pour son travail d'indicateur merdique. Il ne s'impatientait jamais, c'était sa tâche, et si à la fin de la journée il n'y avait pas eu de messages, il rentrait tranquillement à la maison, un taudis dans la périphérie nord, où il habitait seul. Mille individus comme lui servaient de transmetteurs stables. La valeur des informations n'avait pas d'importance. Ce qui, pendant des jours et des jours, avait été un stupide et incongru recueil de données et de transmissions pourrait, en fin de compte et tout d'un coup, se révéler important. Lui ne l'aura jamais su. Je ne l'ai jamais vu regarder de gauche à droite, jamais un regard inquiet. Il ne se retournait jamais sur le chemin vers

chez lui. Il ne s'est pas non plus retourné quand l'hôte inattendu est venu le visiter. Peut-être que son éternel petit sourire lui est resté aux lèvres.

En tant que libérateur, je suis une déception. C'est moi-même qui suis déçu. Je mène mon idée anarchiste de la liberté par des chemins escarpés, où les urgences ne sont pas celles du chemin rectiligne dont j'avais rêvé. Ce sont les urgences de la survie, pour ne pas se laisser submerger et étouffer, pour ne pas se faire égorger au coin d'une sombre ruelle ou sur une route dans le désert, une route quelconque, évidemment pas éclairée. L'urgence c'est de s'équiper matériellement et psychologiquement pour tirer plus vite et mieux que les autres, que l'ennemi. Ainsi, j'ai chargé mon idée de liberté de la pénible tâche de la basse justice, je l'ai mise en contact avec mon ami K. Ils ne sont pas d'accord, je le sais. La première ne comprend pas que mon ami soit nécessaire, et ce dernier est un instrument passif dans mes mains d'artiste. Je ne peux pas fermer les yeux devant les massacres et continuer ma route, candide comme un lys, à parler de la liberté, de la beauté de la liberté anarchiste. Il y a d'abord autre chose à faire, ici et maintenant. Mon étude patiente et amoureuse en vue de conjuguer les deux choses est vouée à l'échec si je ne poursuis pas d'abord cette autre tâche, celle d'ouvrir la voie à l'hôte inattendu.

◆◆◆

La mort et la vie. Tel est le sujet de ce livre. Se placer à la croisée de ces deux réalités, c'est regarder dans l'abîme sans trembler, sans se laisser happer vers le bas, de manière à trouver une solution quelconque à des problèmes trop grands, trop angoissants. La vie peut être une apparence – c'est en fait ce qu'elle est

presque toujours –, mais elle est différente de la mort. Celle-ci est l'absence de cette même apparence, la suppression de ce qui se présente en tant que négation ou refus de l'être. L'être est trop exigeant et, par conséquent, nous nous replions sur le paraître. La vie n'est donc ni univoque, ni nécessaire. Certaines personnes mènent une vie de mort, une vie de cadavre, et ne se rendent même pas compte, lorsqu'elles meurent, de ce qu'elles viennent de perdre. Nous, nous ne pensons jamais que notre vie est unique et qu'il n'y a pas de réplique. Vivre est donc un engagement qui peut accéder à l'être, tout comme cela peut rester une ombre projetée sur le mur de la caverne des massacres. Chacun croit choisir sa propre vie, construire ses propres possibilités. Malgré toutes les éventuelles illusions, ce n'est que très partiellement vrai. Aucune vocation biologique ne nous pousse à vivre, en fait, instinctivement, notre comportement est exactement inverse. Nous courons des risques tous les jours, nous avons des habitudes délétères, nous fermons les yeux face à toute évidence vitale. Mais ceci est un faire qui – si nous le soumettons à une analyse attentive – nous amène seulement à construire une machine plus durable, voire à une mort inaperçue aussi longue que la vie elle-même. Ce n'est donc pas l'aspect purement biologique qui nous permet de saisir le sens de la vie. Peut-être est-ce même l'inverse.

Lorsqu'on se met en jeu aussi dangereusement – et ce livre est une vision approximative de ma mise en jeu –, peut-être accède-t-on aux conditions de la vie, peut-être comprend-on le mouvement intrinsèque du vivre lui-même.

Est-ce que je m'extirpe ainsi de l'apparence ? Peut-être. Ce pourraient être de simples concepts volontaristes, au fond il faut avoir les moyens à disposition. La volonté seule est incapable de nous libérer, elle nous arrime au faire quotidien, et

le faire – aussi téméraire soit-il (c'est un ancien pilote de moto qui écrit) – reste toujours sous le contrôle de la volonté. La vie c'est l'être, et l'être c'est la qualité. La qualité ne se trouve pas dans le faire, mais dans l'agir. La vie est donc action. La mort, dont il sera tellement question dans ce livre, est un moment de la vérité dans l'action, une qualité primaire aux côtés de la liberté. Dans l'action, je peux irrémédiablement rencontrer ma propre mort, et je peux déterminer la mort de l'ennemi.

La vie à nu est un concept ambigu qui peut entraîner des mouvements et des perturbations considérables dans la sensibilité humaine, mais ce n'est pas ce dont je voudrais parler ici, même si, en fin de compte, j'en parlerai aussi. N'importe qui peut tuer, en fait, derrière une arme, il y a presque toujours un imbécile en proie à la panique. Je ne m'occuperai naturellement pas de ce problème – dont j'ai déjà parlé ailleurs – dans ce livre. La figure de l'hôte inattendu est centrale et on la comprend en lisant l'ensemble de ce livre.

Comment nous opposer à l'ennemi qui nous domine, en particulier dans des contextes d'extrême concentration répressive, ceux des dictatures militaires ou des occupations par une armée ennemie ? En luttant, évidemment. Et ces pages sont des pages de lutte, mais aussi de considérations problématiques. Celui qui attaque un oppresseur, un bourreau, un tortionnaire, un tyran, est-il dans le juste droit de le tuer ? La puissance, même réduite, implique dans cette décision toujours possible, est-elle exempte de doutes dans l'absolu ? Est-il juste de supprimer la vie, la vie à nu qui dans ces cas-là est une apparence concrètement néfaste ? La théorie est de notre côté. Le théoricien qui n'a jamais pris une arme en main n'a aucun doute. Mais celui qui a vu un être humain réduit en un instant à un tas de chiffons, est-il du même avis ?

La légalité est l'une des nombreuses illusions qui cernent le faire quotidien. Les règles sont faites pour ne pas être respectées par celui qui les édicte. L'oppression extrême est-elle l'exception à la règle démocratique ? Ce n'est pas le cas. Il y a bien sûr des manipulations plus ou moins brutales, mais le pouvoir se légitime sous toutes ses formes, c'est la raison pour laquelle il comprend en lui-même l'urgence qui le pousse à recourir au massacre et à la torture. Aucun pouvoir n'est exempt de cette indispensable condition. L'ensemble administré lui-même est régi de telle sorte qu'il produit secrètement cette extrémisation, tout en l'incorporant précisément dans le fait d'être en même temps règle et exception.

Il n'y a pas un seul prix à payer pour préserver le pouvoir, tous les prix sont bons, y compris le massacre et la trahison. Celui qui domine a devant lui la possibilité d'éliminer légalement ses opposants les plus efficaces, au moins ceux qu'il réussit à prendre sur le fait, et il le fait parce qu'il n'existe aucune règle qu'il ne puisse renverser pour la transformer en son exact opposé. Toutes les formes de pouvoir, de la démocratie à la dictature militaire, ont leurs bourreaux secrets, et les utilisent sans réserve, sans se préoccuper du destin des malheureux qui leur tombent entre les mains, et y compris sans trop se soucier du sort des bourreaux eux-mêmes. Ce livre démontre le bien-fondé extraordinaire de ces deux thèses qui semblent s'exclure réciproquement ; c'est-à-dire que l'exception confirme la règle, qu'elle est la règle elle-même, qu'elle est la normalité absolue, qu'elle n'est aucunement monstrueuse ou aberrante.



.....
avisdetempetes.noblogs.org
.....

Format 13x19 cm, 366 pages, 10 euros (7 euros pour distributeurs). Pour toute commande, écrire à :
tumult_anarchie@riseup.net



Anarchronique, nouvelle fournée,
janvier 2019

Six mois après sa troisième série de brochures, les éditions *Anarchronique* reviennent une fois de plus armer nos bras et nourrir notre esprit avec quatre nouvelles brochures. Non contents de diffuser des textes déjà existants et parfois oubliés, ils ont cette fois-ci encore exhumé des articles d'anarchistes méconnus de ce côté-ci des Alpes, Gigi Damiani et Renato Souvarine, en les traduisant de l'italien. En attendant de revenir plus longuement sur certains de ces textes dans un prochain bulletin, en voici la liste :

Renato Souvarine, *Pour l'anarchie du mouvement anarchiste !* (1920-1926), A5, 64 p.

Gigi Damiani, *Le problème de la liberté* (1924), A5, 32 p.

Treize minutes. L'attentat de Georg Elser contre Hitler (2015), A5, 16 p.

Ernest Cœurderoy, *Montcharmont et autres extraits des Jours d'exil* (1854), A5, 72 p.

Pour les imprimer soi-même :
anarchroniqueeditions.noblogs.org

Pour toute commande et correspondance :
anarchronique@riseup.net

